

Tel était le langage empoisonné que tenait la perfide Madeleine à cette naïve femme, de qui j'ai connu plus tard ces détails. La misérable s'était portée à ces odieuses imputations par un esprit de vengeance; car j'ai su depuis qu'elle s'était flattée, dans sa basse ambition, de devenir la maîtresse de la maison, à la place de Madame Richemont, et de s'assurer sur mes sentiments des droits qui n'appartiennent qu'à ma bien-aimée femme. Ma froideur et ma dignité l'avaient vivement blessée, et de là ce débordement de calomnies.

La malheureuse Catherine fut ébranlée jusqu'au plus profond de son âme, et elle rentra navrée auprès de son mari, à qui elle raconta ce qu'elle avait entendu.

Ces deux infortunés passèrent la soirée à gémir, à se consulter, en écartant, contre leur habitude, Jeannette de leur conversation. La résolution à laquelle ils s'arrêtèrent fut de fuir le lieu fatal qu'ils habitaient.

Nous irons loin d'ici, conclurent-ils, pour soustraire notre chère enfant à des malheurs qui nous effrayent plus que la misère et la mort. Cessons nos rapports avec la maison Richemont; ne pensons plus au mariage avec Pierre, qui n'est peut-être pas aussi bien que nous avons pensé. Allons chercher un asile lointain et caché, où nous vivrons pauvres, mais avec honneur.

IX

André avait un vieux parent à cinq lieues de là, dans les montagnes du Beaujolais; il alla le trouver, lui exprima le désir de se fixer près de lui, loua, avec son aide, dans son hameau, une maisonnette accompagnée d'un petit jardin,